

Jean-Pierre Althaus

Comédien, journaliste culturel et sportif, écrivain, ancien directeur de théâtre, le Saint-Preyard savoure la chance, le luxe, d'être un touche-à-tout épanoui. Il a transformé sa timidité en amour immodéré pour les arts de la scène.

Par Maxime Rutschmann
Photo Sébastien Bovy



Les voies parallèles d'un être rêveur

Il est des vies qui semblent défier le temps qui file. Elles s'étalent, élastiques, devant nous et il faut s'en approcher avec minutie, au microscope, pour en découvrir toutes les ramifications, tous les interstices. Celle de Jean-Pierre Althaus pourrait s'écrire sur un long parchemin, tant elle est riche en expériences, tant elle se dédouble aussi et prend la forme de voies parallèles. Car le natif de Genève et habitant de Saint-Prex – village dans lequel il a déménagé avec son épouse Laurence au début des années 1980 – n'a jamais cessé de faire coexister ses amours du théâtre, du cinéma, du journalisme, de la littérature.

«J'ai eu la chance d'embrasser plusieurs professions parallèlement, dans une époque privilégiée», raconte Jean-Pierre Althaus. «Lorsque j'étais enfant, j'avais deux rêves: devenir journaliste et comédien.» Avec une

grand-mère pianiste de jazz et un grand-père directeur technique de la Comédie de Genève, le jeune Jean-Pierre, «timide», ne grandit pas loin des planches. Et c'est au Théâtre de Carouge qu'il connaît ses premiers émois scéniques, aux côtés de Germaine Tournier, Philippe Mentha – «un grand maître» – et François Simon. «Mon rêve se concrétisait!», témoigne l'acteur de 76 ans avec des yeux qui pétillent.

En plus de 50 ans de carrière, il joue dans autant de pièces, se nourrissant des réactions du public. Il rencontre le comédien et metteur en scène Jean-Louis Barrault, qui lui offre un rôle dans *Le livre de Christophe Colomb* aux côtés de Laurent Terzieff; et se frotte aussi aux caméras de cinéma. D'un plan séquence de dix minutes avec Anna Mouglalis dans *Un voyage* de Samuel Benchetrit à une journée de tournage avec Monica Bellucci,

en passant par des dialogues avec Annie Girardot dans *Florence et la vie de château*, Jean-Pierre Althaus – qui a «toujours rêvé d'interpréter un méchant dans *James Bond*» – goûte au «plaisir énorme» de côtoyer de grands noms du septième art.

Le cœur et la passion

Un pied sur les planches, l'autre dans l'écriture. Dans la vie du Saint-Preyard, grand lecteur, cycliste amateur, la notion de voie parallèle prend tout son sens lorsque s'immiscent dans son parcours des expériences de journaliste. Entre la fin des années 1960 et le début des années 1980, à la *Semaine Sportive*, à *Genève Communes*, puis à la rubrique culturelle du *24 heures*, Jean-Pierre Althaus est «pleinement dans son univers» lorsqu'il rédige ses lignes.

Mais c'est à Pully que sa vie va prendre un nouveau tournant, dès 1979, lorsqu'il devient administrateur pour la promotion culturelle de la Ville. Et participe à la création de l'Octogone, théâtre dont il assure la direction pendant 31 ans. «Dans ce fief libéral, j'avais pris soin de mettre un costume et une cravate lors des

entretiens d'embauche», se souvient-il en riant. «Plus tard, on m'a dit que j'avais le profil rassurant d'un jeune cadre dynamique!»

Rapidement, Jean-Pierre Althaus fait de son théâtre un lieu de rencontre pour la pluralité des arts de la scène. «Le public a tout de suite adhéré à la formule et la presse nous a bien aidés à nous lancer.» Il va même jusqu'à fonder le premier festival d'humour de Suisse, en 1982, dont le concept sera repris lors de la création de Morges-sous-Rire.

Touche-à-tout curieux, Jean-Pierre Althaus a un «parcours multibranche, jonché d'opportunités qui éveillent son intérêt», dit Yasmine Char,

Médaille bling bling

En 2010, Jean-Pierre Althaus est fait, en France, Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Une distinction «bling bling», dit-il sur le ton de l'humour. «Mais je dois admettre que ça fait son effet!» D'autant que le titre l'aide à promouvoir ses livres, lui qui a écrit une dizaine d'ouvrages, de l'essai au roman, et vient de présenter *Lotosblume* au Livre sur les quais à Morges.

une amie proche, actuelle directrice de l'Octogone. «Il aime innover, se faire peur, mais le plus important pour lui, c'est le plaisir. Il veut que la vie soit ludique.»

Ses prises de risque le mènent jusqu'à la tête des affaires culturelles de la Ville de Pully, pendant douze ans, un rôle politique, pas toujours simple, dans lequel il s'évertue à reconnaître les requêtes de ses opposants, même s'ils sont guidés par des intérêts financiers. «La culture coûte cher, mais c'est le cœur et la passion qui doivent parler, au-delà des arguments matériels», assène-t-il. Une culture vivante, protéiforme, à l'image de son défenseur, pas prêt à lever le pied, lui qui compte ajouter quelques lignes à son CV dans les années à venir. ■





Dans le feu de l'action!

Journal de Morges

L'info locale a besoin de vous: abonnez-vous!

021 801 21 38

www.journaldemorges.ch/abo

